

Ah, cruelle ballade ! (Le Tasse)

Tout en haut de la colline, on voyait bien les cavaliers du chef Holan qui s'affairaient autour du puits. Les chevaux étaient nerveux, des hyènes circulaient entre les buissons épineux, la nuit allait bientôt tomber... Ils sont venus conquérir, les frères de Mongolie, les voici à nos portes, les ouvrirons-nous ? Chante petit le couplet où Assan rencontre la belle Aïsha : voyant de ses yeux ce qu'il vit, il en fut ébloui...

Maître, il y eut entre temps de nombreux carnages. La guerre dura cinq ans et chacun eut l'occasion d'entendre parler des autres, en bien, en mal les bavardages, le récit des exploits et des cruautés furent entendus. Assan trancha quelques têtes de Princes : est-ce un exploit ? Aïsha repoussa dix échelles d'assaut, cela ne vaut-il pas mieux ? Qui défend voit ce qui l'agresse, qui attaque voit ce qui l'empêche, tous deux voient l'ennemi dans ce qui lui est pénible. Les yeux voient les yeux, souffrance de la victime, méchanceté du bourreau, chacun semble l'apercevoir dans le regard farouche. Mais soudain, « soudain, dit la fable, Aïsha vit Assan, Assan Aïsha... » et laissant tomber les mains chaudes du combat, ils s'emmurent de ce qui éblouit... Une voie n'est pas offerte aux rencontres intempestives, gare aux embûches qui piègent l'animal échauffé ! ... Voici le cheval solide, la clef de la porte dérobée, le silence de la nuit. Halte-là, on ne passe pas ! Mais on passe quand même : une âme craint-elle les assauts des armes ?... La bataille fait rage mais ils sont loin, les amants incongrus, amoureux de leurs fuite en supplément de leur éblouissement. Cependant le chef Holan cherche son capitaine : Assan enfui, est-ce possible !

Deux cavaliers farouches s'affairent autour du puits. Le couple les voit d'une cache derrière les buissons. Des hyènes dérangées alertent les cavaliers, les cavaliers, « saisissant monture et sabre » dit la fable, se précipitent et deux têtes tranchées sont bientôt dans le panier des jolis exploits...